



Association des Retraités du Ministère des Affaires Étrangères

LA LETTRE DE L'AREMAE

JUIN 2020

Chère Adhrente,
Cher Adhérent,

Je suis très heureux de pouvoir vous présenter la Lettre de l'AREMAE en version numérique sur votre nouveau site pour le premier semestre 2020, en espérant que vous et les vôtres avez pu surmonter en bonne santé cette période difficile.

Cette Lettre est quelque peu différente de celles dont vous avez eu précédemment connaissance ; au-delà de son mode de publication, ses rubriques sont moins centrées sur nos activités traditionnelles.

L'Aremae a été impactée dans son fonctionnement quotidien par l'épidémie du COVID 19. Après un excellent départ au premier trimestre 2020, déjeuner annuel à la Maison de l'Amérique Latine, visite originale à la Cité de l'Economie, cafés rencontres, géopolitique ou sur les questions notariales, expositions, concerts... nous avons été amenés à suspendre nos activités dès le 15 mars pour répondre aux exigences du confinement.

Dans ce contexte anxiogène, nous avons pu, en dehors des activités administratives inhérentes à la vie de l'association, mener à bien le grand chantier de la refonte de notre site Internet - www.aremae.com - comme prévu dans notre projet d'activités présenté à l'assemblée générale de mai 2019. Ce site, que je vous engage à consulter fréquemment, est plus moderne, plus attractif et correspond aux normes actuelles qui facilitent l'accès aux informations.

En septembre prochain, nous aurons pour souci premier d'assurer la reprise de nos activités dans des conditions sanitaires satisfaisantes. Et ce en fonction de l'ouverture aux groupes, selon des modalités nouvelles quant au nombre de participants admis dans les lieux d'exposition, musées, visites patrimoniales et excursions en province. Nous ne manquerons pas de vous communiquer en temps voulu toutes informations utiles à ce sujet, notamment quant à la date retenue pour notre assemblée générale.

Notre association ne pourra surmonter cette crise qui touche l'ensemble des activités de notre pays que grâce à la fidélité de ses adhérents, d'avance le Bureau et le Conseil d'administration vous en remercient.

Tout en prenant les précautions d'usage, nous vous souhaitons, dans ce contexte si particulier, des vacances sereines et reposantes en compagnie de vos familles et de vos proches

Jean-Pierre Lafosse



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Jean-Pierre Lafosse

RÉDACTEURS
Jacques Huntzinger
Jean-Pierre Lafosse
Danièle Le Trionnaire
Françoise Michault
François Nicoulaud
Myriam Pasquer

MAQUETTE ET MISE EN PAGE
Marina Lafosse

ILLUSTRATIONS ET PHOTOS
Jean-Paul Dumont
Jean-Pierre Lafosse
Georges Nguyen

Ministère de l'Europe et
des Affaires étrangères
AREMAE Bureau 42-65
57 boulevard des Invalides
75007 PARIS 01 53 69 31 03 / 37 93
www.aremae.com
association.aremae@diplomatie.gouv.fr



Sommaire

ACTUALITÉ

Pages 3 à 7



LETTRÉ DE L'ATELIER DE
GÉOPOLITIQUE, MAI 2020

Par Jacques Huntzinger

HUMOUR

Page 8



DESSINS

Par Jean-Paul Dumont

EXPOSITIONS

Pages 9 et 10



JAMES TISSOT,
L'AMBIGU MODERNE

Par Myriam Pasquer



CÉZANNE ET LES
MAÎTRES, RÊVE D'ITALIE

Par Françoise Michault

CONCERTS

Pages 11 et 12



MUSÉE D'ORSAY ET
MUSÉE DU LOUVRE

Par Danièle Le Trionnaire

TÉMOIGNAGE

Pages 13 et 14



LA LÉGATION DE FRANCE À
BUDAPEST 1940 - 1944

Par François Nicoulaud

PROPOSITIONS DE LECTURE

Page 15



PUBLICATIONS D'INTÉRÊT

Par Jean-Pierre Lafosse

PRÉVISIONS ACTIVITÉS

Page 16



CONSEIL D'ADMINISTRATION

Elections du 23 mai 2019

Elisabeth Bidault
Marie-France Caby-Lambert
Michel Carpentier
Jean-Paul Dumont
Geneviève Dupuit
Jean-Michel Lacombe
Jean-Pierre Lafosse
Colette Le Baron

Danièle Le Trionnaire
Dominique Maroger
Françoise Michault
Georges Nguyen
Myriam Pasquer
Emmanuel Rousseau
Gilles Schmocker
Philippe Selz

BUREAU EXECUTIF

Elections du 23 mai 2019

Président : Jean-Pierre Lafosse
Vice-président : Jean-Michel Lacombe
Secrétaire générale : Françoise Michault
Trésorier : Gilles Schmocker
Secrétaire générale adjointe : Danièle Le Trionnaire
Trésorière adjointe : Geneviève Dupuit



LETTRE DE L'ATELIER DE GÉOPOLITIQUE, MAI 2020

PAR JACQUES HUNTZINGER

En ces temps de déconfinement, nous sommes entrés dans le 6^e mois de la crise sanitaire mondiale créée par le Covid 19. Est-ce le début de la fin ? Les experts indiquent clairement qu'il faudra attendre plus de 6 mois encore pour savoir si le déconfinement mondial s'accompagnera ou non d'une seconde vague contagieuse meurtrière, susceptible d'apparaître soit cet été soit à l'automne prochain, la période classique d'émergence des virus respiratoires. Rappelons que, si le Sras ou Ebola avaient disparu après quelques mois aussi subitement qu'ils étaient apparus, la grippe espagnole avait eu deux grosses vagues entre 1918 et 1919, la seconde étant encore plus meurtrière que la première. Il est donc bien trop tôt pour savoir où nous en sommes, à l'approche de l'autre rive ou encore au beau milieu du gué.

Il est donc encore impossible de tirer toutes les conclusions de cette grande crise sanitaire mondiale, la première du genre. Mais il est possible de formuler un certain nombre d'observations sur ce qui s'est passé depuis 6 mois et de tracer des pistes sur ce qui va se passer dans les prochains mois.

1/ Le Covid 19 a été un « cygne noir » pour le monde « blanc ».

Un « cygne noir » est une expression antique qui désignait un phénomène totalement sidérant, à l'image d'un cygne noir, emportant des conséquences majeures. Cette expression, réactualisée à propos des grandes crises financières, s'est imposée au moment de l'apparition du Covid. Le monde européen et américain n'avait jamais connu cela, tant le souvenir de la grippe espagnole vieux d'un siècle s'était dissipé. Le monde « blanc » ne s'attendait pas du tout à connaître une épidémie aussi brutale, massive et meurtrière, provenant d'un virus inconnu de lui. Et il en a été bouleversé. Ce qui a grandement expliqué l'impréparation des Etats et des sociétés à sa prévention et à sa gestion. De ce point de vue,

tous les régimes politiques ont été bousculés, aussi bien les gouvernements démocratiques d'Europe occidentale que les dirigeants populistes (Boris Johnson, D. Trump, Bolsonaro) et les régimes autoritaires (Russie, Turquie, Iran). Dans cette crise inédite, il n'y a pas eu de prime aux populistes ni aux autoritaires au détriment des démocraties.

Le monde « blanc » s'est sidéré, s'est confiné, et s'interroge depuis lors sur sa propre situation, son avenir, son destin. Le cygne noir du Covid a produit des effets de peur et de mobilisation frénétique, à l'inverse de la peur de la dégradation de la planète, une peur trop « douce », trop diffuse, pour produire les mêmes effets de sidération.

2/ Le Covid 19 a été une épidémie de plus pour les pays asiatiques.

Le virus n'a pas été un cygne noir pour tout le monde. Si le monde « blanc » européen et américain en a été bouleversé, le monde asiatique s'est complètement habitué ces dernières décennies à ces grandes épidémies virales. Désormais, les sociétés et les gouvernements d'Asie, tels Taiwan, la Corée du Sud, Singapour, le Vietnam, savent et sont organisés en conséquence. Par la fermeture immédiate des frontières avec la Chine dès début janvier, par le triptyque détection/traçage et contrôle/masques, développé au moment du Sras et du Mers, et par le confinement si besoin est. Fort de son expérience en matière d'épidémies subies à répétition, le monde asiatique a géré le Covid de façon efficiente. Il l'a géré d'autant mieux qu'il est culturellement armé pour cela. La culture du monde asiatique, à l'opposé de la culture occidentale libérale et individuelle, est une culture du collectif et de la hiérarchie inspirée du confucéisme. Traçage numérique et obligation du masque ne posent aucun problème moral ou politique à ces sociétés.



3 / Le Covid 19 va peut-être affaiblir la Chine.

« Le Covid est un virus chinois qui vient du laboratoire de Wuhan ». Cette formule accusatoire provocante a été lancée par D. Trump, tout entier engagé dans cette crise à masquer ses propres égarements de gestion en faisant porter la responsabilité première sur son compétiteur numéro 1, Pékin. Cette accusation, rejetée avec véhémence par la Chine, a bloqué l'adoption d'une résolution du Conseil de Sécurité initiée par la France. Mais, au-delà de l'accusation politique américaine, la réalité est bien celle de la responsabilité première de la Chine en matière d'épidémies virales.

Nombre d'épidémies d'origine virale sont en effet venues de la Chine ces dernières décennies. En 1957, la grippe asiatique s'est diffusée de la Chine à toute l'Asie. En 1968, la grippe de Hong Kong. Et en 2003, le Sras, le premier virus « corona » transmis à l'homme, a démarré en Chine, dans le Yunnan. L'épidémie du Sras avait trouvé sa chaîne de production dans le lien qui s'était fait entre un animal porteur naturel du virus, la chauve-souris, un animal transmetteur, les mammifères vendus sur les marchés comme le pangolin ou la civette, et l'homme. Cette chaîne est d'autant plus facilitée en Chine que ce pays pratique traditionnellement des marchés d'animaux sans règles sanitaires contraignantes, où cohabitent animaux morts et animaux vivants. Alors que diverses institutions médicales et scientifiques avaient demandé au gouvernement chinois, au lendemain de l'épidémie du Sras, d'éradiquer les marchés d'animaux à risque, rien n'avait été fait en ce sens.

C'est cette même chaîne de production épidémiologique qui semble bien avoir fonctionné en décembre 2019 à Wuhan et être à l'origine de l'expansion d'un nouveau corona, le corona 19. Mais entre-temps, la Chine est devenue une grande puissance mondiale. Elle ne veut plus être accusée publiquement d'être restée un foyer de contagion épidémique à l'instar de l'Afrique. De plus, farouche défenseur de la souveraineté du pays, traditionnellement réticent à une coopération internationale

ouverte, convaincu de la supériorité de son système politique, le régime mené par Xi Jinping est très engagé dans une grande guerre froide culturelle avec l'Occident en général, l'Amérique en particulier.

D. Trump a appuyé là où ça fait mal. Car, après avoir fait preuve d'une première négligence entre 2003 et 2019, le gouvernement chinois a très mal géré cette nouvelle épidémie très contagieuse. D'abord en l'occultant durant plus d'un mois entre mi-décembre et mi-janvier. Puis en faisant pression sur l'OMS pour retarder le plus possible le déclenchement de l'alerte sanitaire, provoquant de ce fait son expansion incontrôlable.

La Chine a cherché, énergiquement mais assez maladroitement, à faire oublier les origines chinoises de l'épidémie. Profitant de ses capacités logistiques dominantes en matière de masques, elle a pratiqué une politique active et bruyante d'aide technologique à différents pays, de l'Italie à l'Afrique.

Mais d'ores et déjà, de nombreux pays, ainsi que l'OMS, jusqu'ici plutôt « compréhensive » à l'égard des autorités de Pékin, ont demandé à la Chine des explications plus approfondies et l'acceptation d'une enquête internationale sur les origines de l'épidémie et les chaînes de sa reproduction. Il est certain que demain des enquêtes et des comptes seront demandés aux autorités chinoises. La prochaine Assemblée Générale de l'OMS en sera la première occasion. Les vents poussés par le Covid ne sont guère favorables à la Chine.

4/ Le Covid 19 a fait de la santé un bien premier.

C'est la véritable grande novation induite par la crise actuelle. Celle-ci a créé un nouvel impératif mondial, l'impératif de sécurité face aux épidémies nouvelles, un impératif de sécurité devenu en l'espace de quelques semaines au moins aussi important que la sécurité militaire. Là, il y a bien « un avant et un après ».

Même si une seconde vague n'apparaît pas à l'automne prochain, la peur du Covid ne disparaîtra plus au sein des sociétés, et plus



particulièrement de celles d'un monde "blanc" frappé de plein fouet par ce mal mortel d'un virus auquel personne n'avait pensé mais devenu d'autant plus obsédant. On a déjà indiqué à quel point la grande peur mondialisée a fait naître un besoin de sécurité aigu. Le Covid a produit une déstabilisation psychologique, une véritable onde de choc dans l'ensemble du monde occidental. La peur face au virus, la peur de la mort subite ont éclipsé totalement les dangers de l'islamisme, des réfugiés, du réchauffement climatique.

Les sociétés ont pris conscience qu'il s'agissait du 3^e nouveau corona en 20 ans, qu'il y avait une accélération du rythme des épidémies virales nouvelles dans ces dernières décennies, et que celles-ci devenaient de plus en plus meurtrières. La revendication d'un « risque zéro » face aux nouvelles maladies émergentes va s'imposer sur toutes les scènes publiques nationales et internationales. Le développement de nouvelles maladies émergentes comparables au Covid 19 va être tellement craint dans les pays riches et développés qu'il va surgir dans les Etats un objectif urgent et prioritaire, la prévention et la gestion de nouvelles épidémies, dont tous les responsables politiques devront désormais tenir compte sous peine d'être fortement critiqués et contestés. Le principe de précaution épidémiologique va devenir, probablement bien plus que le souci écologique ou la résolution des conflits régionaux, la préoccupation première de notre monde.

Mais là, se rejoignent deux réalités contraires qu'il faudra assembler. Tout comme la sécurité policière et la sécurité militaire, la sécurité sanitaire relève de la souveraineté de chaque Etat. C'est une prérogative régalienne. On le constate aujourd'hui, chaque société s'est dotée de son propre système de santé, de sa propre organisation hospitalière et médicale, et chaque Etat tient à garder son pouvoir de décision quant à la protection de sa population. Mais à l'inverse, la prévention des nouvelles épidémies, l'information en temps réel sur l'apparition d'un nouveau risque, l'éradication des sources de celui-ci, la recherche sur les futurs traitements et vaccins, supposent l'organisation d'une institution un peu semblable à la Cop 21 dédiée

au climat, c'est-à-dire l'assemblage sous un même chapeau de tous les grands acteurs publics et privés concernés, Etats, organisations régionales et internationales, mais également milieux scientifiques, laboratoires de recherche, fondations agissant sur ces sujets. Toute la question est de savoir quelle voie sera choisie demain par les gouvernants de ce monde, après cette première crise sanitaire mondiale aussi meurtrière, pour répondre à la nouvelle demande de sécurité de leurs peuples. Un grand débat mondial est en train de poindre entre les tenants d'un nouveau multilatéralisme plus opérationnel et les tenants d'un « nationalisme sanitaire ».

[5/ Le Covid 19 a entraîné un arrêt brutal de l'économie mondiale et un retour spectaculaire de l'interventionnisme d'Etat.](#)

Si le confinement mondial a sauvé des centaines de milliers de vies humaines, il va détruire partiellement le tissu économique mondial. Chaque mois supplémentaire de confinement coûte deux points du PIB annuel mondial.

Pour le moment, le monde connaît le double choc initial de l'arrêt de l'offre (fermeture des entreprises, de la production, des services, des transports) et de l'arrêt de la demande (chute de la consommation, de la circulation, du tourisme, arrêt de la dépense). Face à cette situation, les Etats ont réagi immédiatement, contrairement à 2008. Les économies confinées ont été largement perfusées. Partout dans le monde, les Etats ont pratiqué un interventionnisme d'urgence destiné à protéger leurs économies par des allègements des dettes et créances, des garanties de trésorerie ou de prêts, ainsi que par des aides budgétaires. Partout, le capitalisme, libéral ou mixte, a eu besoin de la puissance publique, pour une simple raison de survie des économies nationales. Il ne s'agit évidemment pas de la fin du capitalisme. Mais c'est peut-être un moment qui accélère la fin de l'époque du capitalisme néolibéral « anti étatique » apparu dans les années 1970, déjà ébranlé par la crise de 2008, et qui fera émerger un nouveau paradigme au sein du capitalisme mondialisé.



6/ Le Covid accélérera l'évolution amorcée de la mondialisation économique.

Au choc initial de l'arrêt brutal et prolongé va succéder dans quelques semaines un second choc économique de grande ampleur, dès lors que les perfusions financières, tels le chômage partiel ou les aides aux entreprises, s'arrêteront ou se réduiront. Quand la perfusion disparaîtra, les nouvelles réalités de l'économie mondiale surgiront en pleine lumière. Le grand bond en arrière de l'économie chinoise marquée par un plongeon de son PIB de 7 %, la chute de 5% au 1^{er} trimestre du PIB américain prolongée au cours des prochains mois, la chute prévue de 7,5% du PIB de l'Union européenne pour 2020, conduiront à l'affaiblissement simultané des trois grandes zones économiques mondiales. Ceci entraînera mécaniquement une grande récession mondiale. De plus, il faudra adapter toutes les économies à l'épidémie et cela va compliquer encore plus la reprise. Enfin, les entreprises mettront un certain temps à réinvestir et les populations mettront un certain temps à reconsommer comme avant. Il y aura des faillites nombreuses et du chômage accru chez tous les acteurs du monde, les pays pauvres de l'Afrique, les pays émergents, la Chine, l'Amérique et l'Europe.

Il faudra alors être tout à la fois plus coopératif et plus égoïste.

Il faudra être nécessairement plus coopératif entre européens du nord et du sud, entre américains et chinois. Car personne ne pourra s'en sortir seul, tant l'interdépendance commerciale et économique est forte et irrémédiable. Il faudra s'entendre entre l'Amérique, la Chine et l'Union Européenne au sein du G20, et il faudra s'entendre entre européens au sein de l'Union pour relancer l'économie mondiale, pour engager de grands plans de relance mondiaux et européens, pour laisser de côté le principe de « stabilité financière » et privilégier la « relance », pour organiser une certaine solidarité financière entre tous les Etats européens, pour aider les deux groupes d'économies les plus fragiles, les Etats émergents et les économies africaines.

Mais dans le même temps, il faudra être plus

égoïste. Les Etats Unis et l'Europe tireront les leçons de leur dépendance sanitaire vis-à-vis de la Chine et voudront, au nom d'une « souveraineté économique » mise en avant, relocaliser une production médicale chez eux. En fait, la crise du Covid 19 jouera un rôle d'accélérateur d'une tendance déjà à l'œuvre dans la mondialisation économique. Elle viendra accélérer une évolution intervenue aux Etats Unis avec D. Trump, puis depuis 2019 au sein de l'Union Européenne, en faveur d'un rééquilibrage de leur relation commerciale et d'une moindre dépendance stratégique vis-à-vis de la Chine. On va probablement vers une mondialisation économique plus « fragmentée ».

7/ Il y a un effet « Covid 19 » sur certaines situations politiques.

De nombreux grands esprits et de nombreux experts ont déjà affirmé que la crise du Covid 19 engendrerait « un avant et un après » géopolitique. Pour l'heure, il faut rester prudent. Rappelons une fois encore que les mêmes prédictions avaient été faites au moment de la crise financière de 2008 et que finalement, à l'exception de la création du G20, les lignes n'avaient pas bougé.

Par contre, on peut déjà relever des « effets Covid » qui viennent révéler ou accélérer certaines situations préexistantes.

L'effet le plus évident est l'éclairage apporté par la crise actuelle sur la nouvelle puissance de la Chine et sur la bipolarité sino-américaine en train de s'installer.

La crise a révélé à quel point la Chine s'est placée au cours des 20 dernières années au cœur de la toile sanitaire mondiale. Dans ce domaine comme dans d'autres, elle a joué à plein le jeu de la mondialisation économique pour attirer sur son territoire toute la grande industrie pharmaceutique et médicale américaine et européenne. Elle y a ajouté la création de grands laboratoires. En devenant la première industrie pharmaceutique du monde et en se dotant des laboratoires les plus performants, la Chine est devenue la première puissance mondiale dans le domaine de la santé. Masques et Doliprane sont désormais



chinois. La découverte par le monde occidental de cette domination chinoise a été brutale et traumatisante.

Cette révélation de la puissance sanitaire chinoise a aiguisé la dispute américano-chinoise. Cette dispute n'est pas nouvelle. Elle fait partie intégrante de la politique étrangère de D. Trump depuis les débuts de sa présidence. Le président américain est obsédé par la montée en puissance de la Chine et ses conséquences sur le commerce et l'économie américains. Un début de conciliation avait été établi en janvier 2020 par la signature d'un traité économique mettant fin à deux années de guerre commerciale. Mais la guerre s'est rouverte très vite, à cause du Covid et de son entrée sur le territoire américain. La Chine en a été jugée la seule responsable. Depuis lors, D. Trump tire à boulets rouges sur la fabrication chinoise du virus et sa politique d'étouffement délibérée pratiquée avec la complicité de l'OMS. Il est très probable que la conjonction entre la crise du Covid et la campagne présidentielle de l'automne prochain amène D. Trump à se défendre de sa gestion erratique de l'épidémie en faisant de « l'ennemi chinois » un axe de sa campagne.

Il y a également, en contrepoint, un « effet Covid » sur la Russie. Il est négatif.

Symboliquement, Moscou a été contraint d'annuler la grande manifestation du 9 mai célébrant le 75^e anniversaire de la victoire soviétique dans la seconde guerre mondiale, à laquelle devaient assister de nombreux dirigeants étrangers. Aujourd'hui, la Russie est aux prises avec l'épidémie et a du mal à la gérer, notamment à Moscou. Elle est soupçonnée, comme d'autres régimes autoritaires, de tronquer ses statistiques de mortalité.

Mais le problème le plus sérieux est la crise économique et sociale résultant du confinement. L'arrêt de l'économie russe se double d'une catastrophe pétrolière, à savoir l'effondrement des prix dû à l'arrêt de la demande mondiale ainsi qu'à la mauvaise gestion de l'affrontement avec le pétrole de

schiste américain. Cela tombe au plus mal pour Poutine. Celui-ci avait en effet décidé de lancer un grand plan d'investissement destiné à calmer la grogne sociale d'une population déjà appauvrie et rendue encore plus critique devant la faiblesse des mesures d'accompagnement sociales et économiques du confinement.

Même si la Russie dispose d'une cagnotte importante sous la forme d'un fonds souverain bien rempli, le cauchemar de Poutine est un retour à la période gorbatchevienne des années 1990 où la Russie avait été obligée d'emprunter auprès des pays occidentaux. Elle n'en est pas du tout là encore. Mais le marasme prolongé des prix pétroliers, dont dépend en bonne partie la richesse de la Russie, accroîtrait la crise de la puissance russe ouverte depuis la chute de l'Union Soviétique de 1991.

Il y a eu également un « effet Covid » sur le Brésil. Bolsonaro a été critiqué, tant par l'opinion publique que par une bonne partie de son gouvernement, pour sa gestion déraisonnable de la crise sanitaire, illustrée par le renvoi de son ministre de la santé opposé à un déconfinement prématuré. Bolsonaro est politiquement affaibli.

Il y a eu enfin un « effet Covid » en Israël. Profitant de l'atmosphère d'union nationale du pays dans la lutte contre le virus, les deux principaux dirigeants politiques, Benjamin Netanyahu, chef du Likoud, et son rival Benny Ganz, chef de la formation centriste « bleu-blanc », opposés entre eux dans trois scrutins successifs sans résultat décisif, ont décidé de créer un gouvernement de coalition pour traverser la crise du Covid. Cette union vient d'être approuvée par la nouvelle Knesseth. Grâce au Covid, la plus longue crise politique de l'histoire d'Israël a pris fin.

Partout ailleurs, de l'Iran au Vénézuéla, de la Syrie au Sahel et à la Libye, les crises et les conflits ne se sont pas arrêtés. Simplement, on en parle moins pour l'instant.

Nos vifs remerciements à Jacques Huntzinger pour sa contribution. NDLR

JOURNAL DE CONFINÉ

PAR JEAN-PAUL DUMONT

Mars, c'est la guerre



Avril, la nature reprend



10 mai, voyage en Chine ...



Le Président (de l'AREMAE) entre en résistance



11 mai : déconfinement





« CEZANNE ET LES MAÎTRES, RÊVE D'ITALIE » au Musée Marmottan - Monet

PAR FRANÇOISE MICHAULT

En ce mardi 10 mars 2020, nous étions une petite vingtaine d'adhérent/tes pour visiter l'exposition « Cézanne et les maîtres, rêves d'Italie » dans ce superbe musée en compagnie d'une de nos conférencières habituelles, Marie-Claire Doumerg.

Celle-ci a, tout d'abord, indiqué que, pour la première fois, cette exposition réunissait une exceptionnelle sélection de tableaux de Paul Cézanne présentés à la lumière des chefs-d'œuvre des plus grands maîtres italiens, du XVI^e au XIX^e siècle (Tintoret, Le Greco, Ribera, Giordano, Poussin, et pour les modernes Carrà, Sironi, Soffici, Pirandello sans oublier Boccioni et Morandi).

Nous entrons ensuite dans les salles d'exposition, qui étaient particulièrement fréquentées en ce début d'après-midi.

La première partie est consacrée au dialogue que l'Aixoise entretient avec les maîtres italiens des XVI^e et XVII^e siècles tout au long de sa vie. Lecteur de Virgile, d'Ovide et de Lucrèce dans le texte, visiteur infatigable des musées du Louvre et d'Aix-en-Provence, Paul Cézanne – qui ne fera jamais le voyage en Italie – se tourne dès ses débuts vers les maîtres de ce pays. L'influence de Venise est déterminante.

Son hommage au plus célèbre élève du Titien, le Greco, dont il réinterprète "La Femme à l'hermine", y fait référence. Cézanne ne verse jamais dans la simple copie mais, au contraire, assimilant l'art des musées, crée une œuvre qui lui est propre. Il en dégage l'esprit et le modernise. Des peintres de la lagune, Cézanne étudie la touche. "Le portrait d'Antonio da Ponte" d'après Bassano et sa "Tête de vieillard" témoignent d'une même approche de la couleur. À Venise et à Aix, elle est l'élément clé dont émergent tout à la fois la forme, le volume et la lumière. Elle est la pierre angulaire de leur art. En ce sens, la couleur prime sur le dessin, elle le contient. Cézanne capte également l'emphase, voire le tragique d'un Tintoret. Ses toiles les plus violentes, exécutées à ses débuts, s'inscrivent dans ce sillon. Son "Meurtre" a l'impulsion de la "Déploration" de Tintoret, sa "Femme étranglée" reprend, en l'inversant, le mouvement du corps du Christ de la "Descente de Croix" du même artiste.



Le modèle napolitain l'inspire également. Les toiles sont plus silencieuses, empreintes de mystère, comme le montre le voisinage du "Prophète en buste lisant", du "Maître de l'Annonce aux bergers" et du "Portrait de la mère" de l'artiste. Toutefois, c'est à travers le modèle romain et Nicolas Poussin que Paul Cézanne élabore l'œuvre de la maturité. Dorénavant l'Aixoise ne quitte plus le Midi, il embrasse le point de vue des classiques, leur modèle est le même : la nature et la lumière méditerranéennes.

La seconde partie de l'exposition illustre ainsi l'influence décisive de Cézanne sur les grands maîtres du Novecento italien. Revisitant ses recherches, des œuvres de Carrà, Morandi, Boccioni, Soffici, Pirandello soulignent la valeur intemporelle de l'œuvre de Cézanne, pivot de l'art du XX^e siècle. Tous reconnaissent en Cézanne le passeur d'une certaine idée classique, un peintre de la permanence, et établissent un lien entre la solidité des primitifs italiens et le Français. Les Italiens rompent définitivement avec la peinture religieuse ou mythologique des anciens ; ils privilégient le dépouillement et la simplicité des thèmes cézanniens : paysages, figures et natures mortes.

La visite étant terminée, notre conférencière nous quitte et les membres du groupe se séparent ; d'aucuns souhaitent revoir, à leur rythme, certains tableaux de cette exposition et d'autres partent à la découverte du Musée où ils venaient pour la première fois. Nous nous donnons rendez-vous pour la prochaine activité, à savoir la visite du château de La Malmaison le jeudi 19 mars.... Nous ignorions alors que nous serions confinés à partir du 17 mars et que cette activité ainsi que les suivantes devraient malheureusement être annulées !



« **JAMES TISSOT, L'AMBIGU MODERNE** », ou l'exposition que nous aurions dû voir ensemble s'il n'y avait pas eu le confinement !

PAR MYRIAM PASQUER

Après des années d'éclipse, puisque la dernière exposition consacrée au plus anglophile des peintres français eut lieu au Petit Palais, en 1985, le Musée d'Orsay offre son écrin pour mieux nous faire connaître ce peintre, né Jacques-Joseph Tissot, en 1836, d'un père marchand de tissus et d'une mère modiste.

S'il a renié son prénom fleurant bon la bourgeoisie provinciale du 19^{ème} siècle pour succomber à l'anglomanie de son époque, il a conservé de son enfance nantaise une inclination pour la religion, les ambiances portuaires et les tissus de soie. Formé aux Beaux Arts de Paris, il se passionne pour la mode contemporaine, les costumes anciens et les kimonos japonais. A Londres, où il passera dix ans de sa vie, il met en scène, non sans une certaine ironie, cette bonne société, les réceptions au champagne, les promenades sur la Tamise, les robes à volants...et se fait rapidement un nom à la Royal Academy avec ses tableaux mondains. Tour à tour impressionniste, réaliste et préraphaélite, il restera un peintre inclassable, ami d'Edgar Degas, d'Edouard Manet et de Gustave Courbet et admirateur de Jean-Auguste Ingres.

Artiste particulièrement reconnu pour sa manière accomplie de représenter la sensualité des étoffes, le drapé d'une robe, sa capacité à en faire ressortir la lourdeur ou la légèreté, la souplesse ou la rigidité, portraitiste de l'élite du Second Empire, il a réalisé plus de trois cents tableaux, quatre-vingt-dix eaux fortes, des pointes sèches, gravures, sculptures, émaux, caricatures et illustrations.

Ses plus célèbres portraits : Portrait de Mlle L.L. qui représente une femme à la mode, La Rêveuse, Le Bal, Les deux soeurs, le Portrait du marquis et de la marquise de Miramon et de leurs enfants et surtout Le cercle de la rue Royale dans lequel apparaissent les membres éminents de ce club aristocratique.



Le Bal 1878, Paris Musée d'Orsay

Par James Tissot (1836 - 1902)

Il aura eu plusieurs vies, à Paris, à Londres et même à Jérusalem, plusieurs relations mais un seul grand amour, pour Kathleen Newton, Irlandaise, divorcée, séduisante, mère de deux enfants, qu'il peindra en pied, de façon obsessionnelle. Après son décès, son goût pour le mysticisme réapparaîtra, il fera trois pèlerinages en Terre Sainte et illustrera la Bible.

Si vous avez été conquis par cette présentation...voici une merveilleuse nouvelle ... vous pouvez voir cette exposition et admirer ces belles peintures endormies depuis le 24 mars sur leurs cimaises, à compter du 23 juin et ce, jusqu'au 13 septembre. N'hésitez pas !



SAISON MUSICALE 2019-2020

PAR DANIELLE LE TRIONNAIRE



Bien que malheureusement écourtée par la crise sanitaire, la saison musicale 2019-2020 a été riche de découvertes, dans les cadres maintenant bien connus de nos adhérents que sont les auditorium du Musée du Louvre et du Musée d'Orsay. Un lieu prestigieux nous a également ouvert ses portes pour le dernier concert de la saison : l'auditorium du Petit-Palais.

Nous avons débuté cette saison par un concert, dans le cadre de la série « Le triomphe de la mélodie et du lied » du Musée d'Orsay, de deux solistes de l'Académie d'Orsay-Royaumont. Celle-ci propose chaque année des concerts qui nous donnent l'occasion d'apprécier le travail mené avec les jeunes chanteurs de la nouvelle promotion et de retrouver les lauréats de l'année antérieure, déjà lancés dans des carrières prometteuses. C'était le cas, ce jour-là, de la basse Alex Rosen et de Michal Biel qui l'accompagnait au piano, qui nous ont proposé un programme de lieder variés allant de Franz Schubert à Richard Strauss en passant par Johannes Brahms et Hugo Wolf. Deux interprètes de talent, très complices, aucun ne prenant le pas sur l'autre, le piano étant autant mis à l'honneur que la voix.

En écho à la grande rétrospective consacrée à Léonard de Vinci, l'auditorium du Musée du Louvre s'est mis lui à l'heure italienne et nous a proposé de retrouver ou découvrir des merveilles du patrimoine musical transalpin. Ainsi, le 21 novembre, l'Ensemble Sollazzo, qui s'est imposé en quelques années comme l'une des nouvelles formations incontournables dans

les musiques du Moyen Âge ou de la Renaissance, nous a fait connaître, à l'occasion de ce concert, quelques pièces de ce répertoire encore méconnu. Une soprano, un ténor et un baryton, accompagnés au luth et à la "vihuela de arco" (joué à l'archet cet instrument se rapproche de la viole), ont interprété des madrigaux, tout en finesse et délicatesse.

Le 5 décembre, faisant fi du chaos social, quelques adhérents – qu'ils en soient chaleureusement félicités et remerciés – s'offrirent une balade parisienne (à pied et en deux roues) avant de profiter, à l'auditorium du Musée du Louvre, d'une balade italienne. Dans le cadre du "Voyage en Italie" autour de l'exposition Léonard de Vinci, le Musée nous proposait le concert "Une harpe en Italie" par la talentueuse Anaïs Gaudemard qui, récompensée notamment au concours international de musique de l'ARD de Munich, s'est imposée comme le nouveau visage de la harpe française. Pour son premier récital au Louvre, elle nous a proposé un parcours retraçant trois siècles de musique italienne, non pas en ordre chronologique mais, selon ses propres termes, en désordre émotionnel. Nous avons pu apprécier des Sonates de Scarlatti, une Sarabanda e toccata de Nino Rota, compositeur fétiche de Fellini, une Sequenza de Luciano Berio, compositeur de musique expérimentale et électronique figure clé de la musique italienne d'après-guerre et des transcriptions d'opéras, Norma de Bellini par le romantique Elias Parish-Alvars, le "Liszt de la harpe", et Les Noces de Figaro de Mozart par Nicolas-Charles Bochsa.



Concerts

En janvier, nous nous retrouvions de nouveau au Musée du Louvre pour le concert "Harold en Italie" de l'altiste Timothy Ridout et le pianiste Franck Dupree, jeunes instrumentistes de grand talent. Pilier du répertoire de tous les altistes, un extrait d'"Harold en Italie" de Berlioz, résultat d'une commande passée à ce dernier par Niccolò Paganini, et transcrit ensuite par Franz Liszt, ouvrait ce récital. Venait ensuite une sonate de Nino Rota, que l'on connaît surtout pour ses musiques de films, mais dont l'œuvre fut très importante dans tous les domaines : onze opéras, quatre symphonies, neuf concertos et de multiples pages symphoniques, vocales ou chambristes. Cette sonate en do majeur (dont il existe également une version pour clarinette et piano) baigne dans une atmosphère pastorale où l'on retrouve le génie mélodique de Nino Rota. Nos deux solistes nous proposaient pour finir une transcription pour alto et piano du célèbre ballet "Roméo et Juliette" de Prokofiev, due à Vadim Borisovsky, et un concerto de Georges Enesco, commandé par Gabriel Fauré comme pièce de concours pour le conservatoire de Paris.

En février, nous revenions au Musée d'Orsay pour un superbe concert de musiciens de l'Orchestre de Paris. Ce dernier est non seulement l'une des formations symphoniques les plus renommées au monde, mais aussi un collectif de musiciens parmi lesquels figurent de nombreux chambristes réputés. Les cinq musiciens présents ce jour-là - un pianiste, deux violonistes, une altiste et un violoncelliste - nous ont proposé des œuvres de qualité, qui leur ont permis de montrer leur grande virtuosité (et complicité) : "Le Clavier bien tempéré" de Jean-Sébastien Bach, un "Quatuor avec piano" de Gustav Mahler transcrit par Alfred Schnittke et le "Quintette pour piano et cordes en sol mineur, op 57" de Dimitri Chostakovitch (je retiens tout particulièrement le prodigieux mouvement scherzo, allegretto, que les musiciens nous ont d'ailleurs interprété de nouveau en rappel).

Nous avons achevé - prématurément donc - la saison au Petit-Palais, avec un concert du Quatuor Mona, autour des "Grands Maîtres viennois", organisé par l'Association Jeunes Talents. Reprenant l'ambition de Jean Vilar d'un "élitisme pour tous", l'association

Jeunes Talents organise des concerts et des actions pédagogiques afin de faciliter la professionnalisation de jeunes musiciens et chanteurs talentueux en début de carrière, et de permettre l'accès de tous à la musique classique. Tout au long de l'année, ces concerts offrent donc l'opportunité de découvrir les grands musiciens de demain, dans des lieux exceptionnels. Jeune ensemble fondé en janvier 2018, le Quatuor Mona est né de la rencontre de quatre jeunes musiciennes issues du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où elles se perfectionnent actuellement : deux violonistes, une altiste, une violoncelliste. Le programme nous proposait des compositeurs romantiques très classiques et très connus, mais toujours très appréciés, à savoir Joseph Haydn ("Quatuor du do majeur op 20 n°2"), Wolfgang Amadeus Mozart ("Quatuor en sol majeur, K. 387") et Franz Schubert ("Quartettsatz n° 12, en do mineur"). Ce fut encore un moment de grâce.

Comme pour la précédente saison la participation financière de l'Aremae a permis aux adhérents de participer à des concerts d'une grande qualité et de mettre à profit leur présence aux musées pour en visiter les collections.

Nous espérons pour la prochaine saison pouvoir proposer une programmation qui saura vous plaire.



Auditorium Musée d'Orsay

LA LÉGATION DE FRANCE À BUDAPEST 1940 - 1944

PAR FRANÇOIS NICOLLAUD

La Légation de France se trouvait avant-guerre à l'emplacement même de l'Institut. Le bâtiment, dit « Palais Karolyi », avait été acheté en 1933. Il abritait à la fois l'appartement du ministre de France et les bureaux du personnel. Il est aux trois quarts détruit pendant les bombardements de Budapest, puis rasé.

A la mi-août 1940 arrive à Budapest le comte Robert de Dampierre. C'est un diplomate de carrière. Il est accompagné de sa femme, Leila Melhamé.

Leila est fille d'un dignitaire de l'empire ottoman, Selim Pacha Melhamé. Chrétien libanais, surveillant au lycée français de Galatasaray, il finit grâce à ses multiples talents comme Ministre de l'agriculture, des forêts et des mines, puis Directeur général de la Dette Publique Ottomane. Il s'enfuit en 1908, fortune faite, avec l'arrivée des Jeunes Turcs. En 1912 Leila épouse le lieutenant Raymond de Boulloche, mort à la guerre, puis Robert de Dampierre en 1928. Dès son arrivée à Budapest, elle crée une œuvre de secours pour les prisonniers de guerre français, où l'on tricote et recueille de la nourriture pour la confection de paquets envoyés en Allemagne. Elle s'occupera bientôt de la santé et du confort des évadés français arrivés en Hongrie.

Robert de Dampierre démissionne en novembre 1942, immédiatement après l'invasion de la Zone libre en France par les Allemands, elle-même motivée par le débarquement allié en Afrique du Nord. Il écrit à Paris « je suis incapable depuis le 11 novembre d'expliquer une politique que je ne puis en conscience ni comprendre ni servir ». Il est vrai que le gouvernement français a perdu alors toute liberté d'action. Mais Dampierre se défend en même temps de vouloir rallier « la dissidence », c'est-à-dire le Général de Gaulle. Il est autorisé par le gouvernement hongrois à demeurer à Budapest comme simple particulier avec sa femme et leur fille.

En attendant l'arrivée d'un nouveau ministre,



Palais Karolyi

le conseiller Christian de Charmasse, diplomate de carrière, grand mutilé de guerre, assure l'intérim.

En juillet 1943, arrive à Budapest un nouveau Ministre, ancien gouverneur des colonies et surtout ancien ministre des colonies dans le gouvernement de Pierre Laval. Le ministère des colonies n'a plus de raison d'être une fois la France isolée par l'invasion allemande. Brévié séjourne moins d'un an en Hongrie. Rentré en effet en France pour un congé en mai 1944, il est

rattrapé par la Libération et la chute du régime de Vichy. Brévié est un socialiste, un administrateur des colonies progressiste, mais qui a fait un mauvais choix. Il est condamné pour cela à la Libération à dix ans de prison, réduits ensuite à sept.

Ce qui est intéressant, c'est que Dampierre, Charmasse, et Brévié, de même que le consul de France, Hugues Burchat, soutiennent tous les trois avec la même ferveur la cause des évadés français arrivés en Hongrie. A vrai dire, c'est l'ensemble du personnel de la Légation qui est ainsi mobilisé. Signalons que Brévié, à son arrivée, s'abstient de faire des visites de présentation aux représentants d'Allemagne et d'Italie.

Mais au premier plan de cette action, il faut citer André Hallier. Début 1942, alors que les Français commencent à arriver nombreux en Hongrie, est nommé à Budapest un nouvel attaché militaire, le Lieutenant-Colonel de cavalerie André Hallier, qui va consacrer la plus grande partie de son temps à ces évadés. Il crée assez rapidement au sein de la Légation de France un bureau des militaires français, avec deux sections. Une section de comptabilité pour distribuer les soldes militaires. Une section de travail chargée de trouver des emplois aux militaires français, et de vérifier que leur activité ne soutient pas l'effort de guerre allemand. Le Bureau agit en étroite liaison avec le Consul de France pour les questions d'état-civil, les mariages avec des Hongroises en particulier. Un médecin militaire, lui-même évadé, y est affecté.



Témoignage

Il semble qu'à partir de 1942, le colonel Hallier ait rallié la France libre de de Gaulle. Il est certain en tous cas que l'on se plaint de son attitude à Vichy, car il est rappelé sans explication en janvier 1943. Christian de Charmasse, alors chargé d'affaires, proteste en arguant qu'Hallier « maintient la discipline parmi les évadés et les dissuade de rejoindre la dissidence ». La décision est annulée, mais une nouvelle demande de rappel arrive en août 1943. Elle est également annulée et en mai 1944, l'ambassade d'Allemagne à Paris demande à nouveau le rappel d'Hallier et de son attaché de l'air pour « activité hostile à l'Allemagne », sans succès. Hallier commence à recruter pour le bataillon de volontaires français qui ira rejoindre les maquis slovaques et subira de très lourdes pertes.

Un autre personnage joue un rôle important à cette époque dans toute cette mouvance, c'est le frère mariste Albert Pfleger, fondateur et animateur du Collège français Champagnat, situé Hôgyes Endre utca, à côté du Musée des arts décoratifs. Le frère Pfleger est Alsacien, il est donc né Allemand, fait son noviciat chez les Maristes en Suisse, devient Français à la fin de la guerre. Il abrite et dirige vers la légation les déserteurs alsaciens qui se présentent chez lui à Budapest et leur obtient des faux papiers de la Légation de France.

A partir du 19 mars 1944, avec l'invasion de la Hongrie par les Allemands, il abrite surtout au Collège Champagnat de nombreux adultes et enfants juifs, et organise tout un réseau de soutien et de secours qui l'amène avec les autres frères à faire des aller-retours dans le ghetto. Il recevra d'Israël la médaille des Justes.

Tout le monde ainsi décrit est alors pris dans la tempête d'événements de plus en plus dramatiques qui se succèdent en Hongrie vers la fin de la guerre.

Dès le 19 mars 1944, les Allemands et leurs auxiliaires hongrois cherchent à arrêter Dampierre. Il est absent quand ils arrivent, mais Leila de Dampierre est arrêtée. Comme elle le raconte dans un petit livre, elle a juste le temps d'enfiler un manteau de fourrure et de prendre avec elle « les Méditations sur l'Evangile » de Bossuet. Elle va passer cinq semaines dans des prisons assez infâmes, mais l'aristocratie hongroise, et Jules Brévié qui se démène, parviennent à la faire libérer. Dampierre, lui, se cache en divers lieux, y

compris à la Légation de France. On trouve d'ailleurs dans les archives de France un mot manuscrit de Ribbentrop, ministre allemand des Affaires étrangères, demandant que Dampierre soit expulsé de la légation.

Avec la montée de la répression, les militaires français se dispersent, une partie d'entre eux rejoignant, on l'a vu, la résistance armée. Le 19 décembre, sur la dénonciation d'un faux déserteur alsacien, les SS et leurs auxiliaires hongrois envahissent le collège Champagnat. De nombreux Juifs sont embarqués, certains jetés dans le Danube, mais les enfants, qui ont été placés sous la protection de la Croix Rouge suédoise, sont épargnés. Les Frères Maristes sont jetés en prison, d'abord dans les caves du Parlement, puis dans un bâtiment du ministère de l'Intérieur, Orságház utca. Le lendemain 20 décembre, c'est la Légation de France qui est envahie, et tout le personnel présent embarqué, qui retrouve en prison les Frères Maristes. Hallier a dû pouvoir s'enfuir, mais son immunité diplomatique est levée. Les gens ainsi arrêtés seront libérés par les Russes, mais trois agents de la Légation meurent à Orságház utca de mauvais traitements. Je n'ai pu retrouver la trace que d'une seule personne dans les mémoires du frère Pfleger : « Mlle Geneviève Britsche, secrétaire à la Légation de France, est emprisonnée comme le consul et le personnel de la Légation de France... une bronchite, le manque de soins ont raison de sa frêle constitution. Une piqûre achève la malheureuse jeune fille le 23 janvier 1945. Elle est inhumée dans la cour du ministère de l'intérieur. En août 1969, j'ai visité les lieux de notre détention, le Parlement et le ministère de l'intérieur. Celui-ci était en pleine restauration. Lorsque j'exposai à la concierge l'objet de ma visite, elle m'invita à entrer dans la cour où depuis des semaines des ossements sont exposés dans un coin... ».

Il ne reste aucune trace de ces trois martyrs : Geneviève Britsche, André Derret¹ et Pierre Paulin², ni dans les archives françaises, ni même sur la plaque qui, au Quai d'Orsay, donne la liste des agents du ministère morts pour la France. Seuls les Hongrois ont apposé une plaque, Orságház utca, avec ces trois noms. Qu'ils en soient remerciés.

¹ en fait déserteur, peut-être alsacien-lorrain?

² professeur français



ET APRÈS ?

Hubert VÉDRINE – Editions Fayard – Juin 2020

Témoignage

Dans la panique sanitaire et économique liée à la propagation du Covid-19 la bataille de l'après a déjà commencé entre ceux qui veulent un retour à « la normale » et ceux qui appellent à un changement. Quoi qu'il en soit, rien ne sera exactement comme avant. Dans cet essai vif et dense, Hubert Védérine se penche sur tous les débats qui vont forger notre avenir.

(...) Editeur.



LE FLAMBEUR DE LA CASPIENNE

Jean-Christophe RUFFIN – Editions Gallimard – Juin 2020

Roman

Le pays : un rêve... Habitué aux destinations calamiteuses, Aurel Timescu, le petit Consul, est pour une fois affecté dans un lieu enchanteur. Bakou, capitale de l'Azerbaïdjan ex-soviétique, est une ville pleine de charme au climat doux, au luxe élégant. À la terrasse de cafés d'allure parisienne, on y déguste un petit blanc local très savoureux. L'ambassade : un cauchemar (...) Editeur.



ROUGE VIF

L'idéal communiste chinois

Alice EKMAN – Editions de l'Observatoire – Février 2020

Géopolitique

« La Chine n'est plus communiste » : la rumeur s'est répandue, comme une évidence. Mais ne serait-ce pas le plus grand malentendu de notre époque ?

Malgré l'ouverture économique de 1978, les mesures d'internationalisation des entreprises d'État, l'établissement de relations diplomatiques avec les puissances occidentales, la Chine demeure fidèle à ses racines rouges. « Le communisme est un idéal vers lequel nous devons tous tendre » affirment aujourd'hui encore les cadres du Parti. (...) Editeur.

Prix du livre géopolitique 2020 Editions



ALIÉNOR D'AQUITAINE

Martin AURELL – Editions PUF – Février 2020 – Histoire

Convoitée pour son vaste héritage, qui s'étend de la Loire aux Pyrénées et de l'Atlantique à l'Auvergne, Aliénor d'Aquitaine a marqué le XIIe siècle de son empreinte. Deux fois reine, mère de onze enfants, infatigable voyageuse qui parcourt l'Occident et le Proche-Orient jusqu'en Terre sainte, active politicienne qui fomenta une révolte contre son second époux, Henri II d'Angleterre, captive pendant quinze ans, son destin est en tous points hors norme. Devenue veuve, elle s'attache à défendre le pouvoir de ses fils, le célèbre Richard Cœur de Lion, puis Jean sans Terre. Si la disparition d'Aliénor d'Aquitaine signe la fin de l'empire Plantagenêt, son personnage de femme puissante et insoumise à l'exceptionnelle longévité, entouré d'une persistante légende noire, n'a jamais cessé de fasciner.

(...) Editeur

TOUT CE QUE VOUS AURIEZ PU VOIR OU ENTENDRE SI LE COVID-19 N'ÉTAIT PAS VENU BOULEVERSER NOS VIES !!!

- ♦ Excursion à Rueil-Malmaison (visite du château et de l'exposition Sempé à l'espace Grogart)
- ♦ Promenade dans le quartier des Halles
- ♦ Visite de l'Hôtel des ventes de Drouot
- ♦ Visite de la Sainte-Chapelle et de la Conciergerie
- ♦ Excursion à Orléans, Ville d'art et d'histoire
- ♦ Exposition Turner au musée Jacquemart-André
- ♦ Exposition Les Olmèques et les Cultures du Golfe du Mexique au Musée du Quai Branly-Jacques Chirac
- ♦ Visite du Conservatoire Citroën à Aulnay-sous-Bois
- ♦ Exposition James Tissot au Musée d'Orsay
- ♦ Exposition Matisse au Centre Pompidou
- ♦ Excursion au Domaine du Château de Chaumont-sur-Loire
- ♦ Concerts à l'auditorium du Musée du Louvre
- ♦ Sans oublier les cafés-rencontres et, bien sûr, les randonnées de Michel Carpentier.

Nous ferons tout notre possible pour reprogrammer ces activités au cours du deuxième semestre.

Dès que les consignes gouvernementales de déconfinement nous le permettront nous vous proposerons un programme de promenades et randonnées.

De même la reprogrammation des activités telles que les excursions à Rueil, Orléans, Chaumont (celle-ci au printemps 2021, saison idéale pour les jardins), les visites de l'Hôtel Drouot et de la Sainte-Chapelle ne devraient pas poser de grosses difficultés.

Par contre, s'agissant des expositions, les musées n'ont pour l'instant aucune visibilité sur la reprise des visites de groupes.

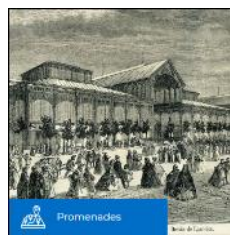
Nous vous tiendrons au courant dès que possible.

A très bientôt.

Prévisions d'activités



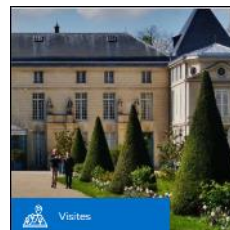
TURNER, PEINTURES
ET AQUARELLES DE LA
TATE
Musée Jacquemart
André



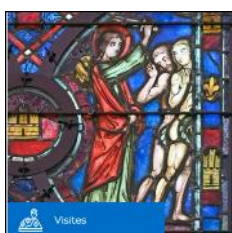
PROMENADES
DANS PARIS



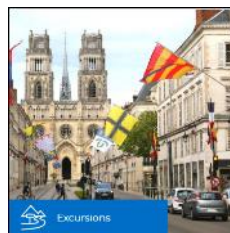
LES OLMÈQUES ET
LES CULTURES DU
GOLFE DU MEXIQUE



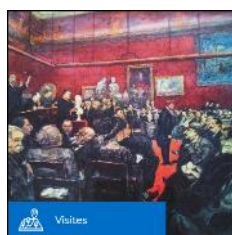
CHÂTEAU DE
LA MALMAISON



SAINTE CHAPELLE



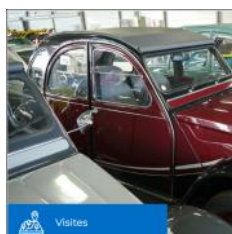
ORLÉANS, VILLE D'ART
ET D'HISTOIRE



HÔTEL DROUOT



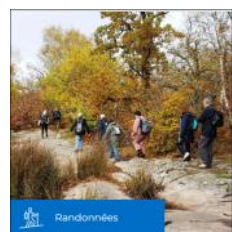
MUSÉE DU LOUVRE
MUSÉE D'ORSAY



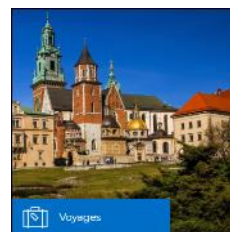
LE CONSERVATOIRE
CITROËN
À Aulnay-sous-Bois



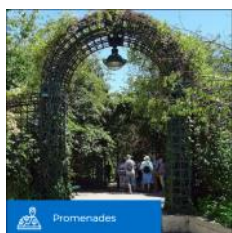
CHINE D'EXCEPTION
REPROGRAMMÉ 1ER
SEMESTRE 2021



RANDONNÉES EN
ÎLE DE FRANCE



CRACOVIE ET LE
MÉMORIAL
D'AUSCHWITZ
Reprogrammé 1er
semestre 2021



PROMENADES PARCS
ET JARDINS



CAFÉ RENCONTRE
D'ACTUALITÉ :
L'EUROPE DE DEMAIN